

LIVRES

**"IL FAUDRAIT MULTIPLIER LES MAISONS DE LECTURE...
OÙ L'ON MÉDITE, OÙ L'ON S'INSTRUIT, OÙ L'ON SE RECUEILLE,
OÙ L'ON APPREND QUELQUE CHOSE, OÙ L'ON DEVIENT MEILLEUR."**

DU PÉRIL DE L'IGNORANCE, VICTOR HUGO



Sylvain Detoc

LA GLOIRE DES BONS À RIEN

SPIRITUALITÉ LEXIO

SYLVAIN DETOC

LA GLOIRE DES BONS À RIEN

EDITIONS DU CERF — SEPTEMBRE 2024 — 157 P.



L'Auteur

Le fr. **Sylvain Detoc** est né à Rennes, en 1979. Après un doctorat en littérature et quatre années d'enseignement à la faculté des lettres à Paris, il entre chez les dominicains, à Marseille, en 2008. Ordonné prêtre à Toulouse en 2015, il est envoyé à l'Université catholique de Lyon pour y étudier les Pères de l'Église. Il y enseigne deux ans, avant de revenir à Toulouse où il poursuit son enseignement, tout en terminant sa thèse de théologie. Il est actuellement l'un des aumôniers de la

pastorale étudiante de Toulouse. Le frère Sylvain Detoc est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Petite théologie du Rosaire* (2020, Ed. de la Licorne), *La gloire des bons à rien* (2022, Ed. du Cerf) et *Déjà brillent les lumières de la fête* (2023, Ed. du Cerf).

Ce que dit l'éditeur

« Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi » (1 Co 1,27) Des nuls. Des bons à rien. C'est ce que nous sommes comparés aux héros bibliques. Vraiment ? Et si ces champions de l'évangélisation n'étaient autres que des gens comme nous, empêtrés dans leurs défauts humains ? Dieu serait-il alors un mauvais DRH ? Ou aurait-il un faible pour ces personnes présentées comme simples et incompetentes ? Abraham et Sara : trop vieux. Pierre : un lâche. Paul : un fanatique. Sans parler de Marie-Madeleine ou de ces saints quasi analphabètes comme Bernadette, la bergère de Lourdes. Pourtant, ce sont eux que Dieu a engagés au service de la mission la plus incroyable de tous les temps : annoncer l'Évangile.

De l'humour à toutes les pages pour nous réconcilier avec notre humanité, seule voie vers la sainteté !

Résumé

En parcourant l'Ancien et le Nouveau Testament, l'auteur dresse les profils de ceux choisis par Dieu : Abraham, trop vieux ; Moïse, trop bègue ; Amos, pas qualifié ; Pierre, lâche ; Paul, fanatique ; Marie-

Madeleine, prostituée, entre autres. Mais Dieu les sélectionne précisément pour attester sa patience et sa puissance de transfiguration, qu'il destine à tous les croyants.

Ce qu'on en pense

Avec un humour irrésistible, ce dominicain nous donne un livre ressourçant, fin, revigorant. D'abord il fait remarquer que Dieu est un drôle de DRH. Dans la Bible, l'erreur de casting est constante. Pour faire un peuple : un nonagénaire et une femme stérile. Pour affronter Pharaon : un bègue. Pour prophétiser dans un sanctuaire royal : un bouvier. Etc... Dieu appelle et dit simplement « je serai avec toi », pas plus. Mais pas moins ! Et nous devons comprendre qu'il s'agit de faire avec ce que nous sommes, avec notre pâte humaine : « à une vie angélique, préférer une vie évangélique ». Alors, le labeur de la mission est possible. Ceux qui sentent qu'ils ne sont pas des champions savent que leur gloire n'est pas dans leur performance, mais dans l'amour inconditionnel de Dieu. **A noter que ce livre a été offert à Noël par le pape François à tous les membres de la Curie.**

Jean-François Rod, ancien directeur de la Procure de Paris

L'humour et la joie sont généreusement distribués dans ce livre à la gloire de ceux qui ne sont pas bons à grand-chose, c'est-à-dire nous-mêmes ! Mais que cela ne nous décourage pas, car peut-être est-ce ainsi que Dieu désire son peuple dans la lourdeur de sa pâte humaine ? Une lecture revigorante qui réchauffe le cœur et remet en route.

Mathilde, libraire à La Procure de Paris VI

SYLVAIN DETOC :

« L'ÉCHEC EST UN TERREAU POUR LA GRÂCE DE DIEU »

Sylvain Detoc est dominicain et professeur de théologie à l'Institut catholique de Toulouse et à Rome. S'appuyant sur l'exemple de plusieurs personnages bibliques – Pierre, Paul, Marie-Madeleine ou encore les époux Abraham et Sara –, il témoigne de la petitesse des humains choisis par Dieu.

Nous échouons tous dans notre vie, que ce soit dans notre vie personnelle, professionnelle, amicale, sentimentale ou familiale... Dans un monde où la performance est mise en permanence en avant, que ce

soit dans le milieu du travail ou dans celui des relations humaines – il faut réussir à se faire des amis, réussir son mariage, réussir l'éducation de ses enfants –, la sphère spirituelle ne fait pas exception. Il n'est pas rare de voir fleurir des propositions pour réussir à prier, réussir à être un bon chrétien, à l'instar de parcours de carême radicaux qui « mèneront à la pureté ».

Et si la Bible nous proposait un tout autre chemin ? Et si le Christ nous invitait plutôt à parcourir cette route humaine et réelle, jonchée de petits et grands échecs, loin des injonctions culpabilisantes de réussite afin de laisser passer la grâce de Dieu ? Auteur de *la Gloire des bons à rien*, le dominicain Sylvain Detoc défriche ce chemin et offre des outils pour faire de l'échec le lieu de la grâce et de la surprise de Dieu.

Y a-t-il des exemples d'échecs dans la Bible ?

L'échec n'est absolument pas quelque chose d'étranger dans la Bible. Il fait partie de la vie de chaque humain, et la Bible en fait donc le récit, que ce soit dans l'Ancien Testament ou dans le Nouveau. Quand on regarde à vue humaine, Moïse pense être libéré de l'esclavage des Égyptiens, mais il se retrouve à errer dans le désert avant l'entrée en terre promise. Il en est de même pour l'exil à Babylone. C'est l'échec le plus complet. Le temple est détruit, des milliers d'Hébreux sont contraints de fuir loin de chez eux. Encore une fois, à échelle humaine, c'est l'échec.

Dans le Nouveau Testament, il en est de même pour la crucifixion de Jésus. Après avoir annoncé la bonne nouvelle durant toute sa vie publique, il meurt en croix, au milieu du peuple qu'il est venu sauver de la mort – imaginez l'échec. Sauf que Dieu transforme ce qui semble insoluble en une source de lumière. Il va faire que, de chaque défaite, un plus grand bien puisse advenir, plus grand encore que s'il avait été issu d'une réussite humaine. C'est l'exemple de la résurrection : Jésus meurt dans l'indifférence sur une croix, mais il va abolir la mort pour sauver l'humanité.

Au début de la veillée pascale, durant la nuit de Pâques, nous chantons ce que l'Église appelle la « *felix culpa* », l'« heureuse faute d'Adam », car, sans cette faute, la grâce de Dieu n'aurait pu se réaliser ainsi.

Quelle audace de la Bible ! Comme dit saint Paul (Romains 5, 20), « *là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé* ».

Vous dites que Dieu transforme chaque échec en un bien plus grand encore, mais comment la foi peut-elle nous aider à traverser cette épreuve ?

La foi nous invite à prendre une autre paire de lunettes, elle nous aide à voir que nos échecs ne sont pas des impasses. Elle nous fait porter un regard plus haut, plus profond et nous aide à découvrir une profondeur de champ que l'on ne perçoit pas sans cela. Sans cette lumière, l'échec est accablant, navrant, mais, par cet arrière-plan qui se découvre avec la foi, nous pouvons traverser l'échec, aller au-delà et faire de nos expériences ratées des moments fondateurs de notre existence.

Il y a donc une façon de bien échouer ? De réussir son échec ?

Tout à fait ! Nous pouvons réussir à échouer, mais aussi échouer à échouer. Prenons l'exemple de sainte Bernadette. Sur le papier, sa vie est assez navrante, mais Dieu passe par ces histoires-là, sans gloire, sans grande réussite du monde, pour s'accomplir. Ou encore sainte Thérèse de Lisieux : ce sont des personnages aux vies terrestres un peu médiocres qui ont connu et connaissent aujourd'hui une très grande fécondité.

L'échec va être l'occasion de plonger au fond de l'eau pour mieux remonter. En reconnaissant nos échecs et nos erreurs, nous pouvons laisser place au pardon de Dieu, laisser de la place à cette parole qui reconstruit et régénère. La sagesse est justement d'apprendre à tirer parti de ses échecs... mais cela demande patience et humilité.

Concrètement, comment fait-on pour rendre cette période fructueuse ? Est-ce que tout échec est nécessairement un bien ?

Il faut écarter cette idée que l'échec peut toujours être source de bonheur et de joie. Ce n'est pas vrai, il existe des personnes qui ne se relèveront jamais de certaines épreuves, il ne faut pas être naïf ni tomber dans un utilitarisme négatif qui en viendrait à espérer échouer pour vivre quelque chose de plus grand. Ce n'est pas comme cela que cela marche.

En revanche, l'échec peut devenir un terreau, un sillon pour faire place à la grâce de Dieu. Nos déceptions, défaites et frustrations peuvent

être comme l'humus, cette terre fertile issue de la décomposition des végétaux, qui a, par ailleurs, la même racine latine que l'humilité. Ce serait une folie de se réjouir des échecs d'un point de vue humain, mais, sous le regard de l'espérance chrétienne, Dieu est capable de tout transformer, il change le désert en source d'eau vive (Psaume 106, 35).

Nous avons parlé de l'échec dans nos vies personnelles et professionnelles, mais existe-t-il un échec spirituel ?

Bien sûr. Dans la vie spirituelle, il y a des pannes, des doutes et même des effondrements. Par exemple, les jeunes convertis se jettent souvent à corps et cœur perdus dans la foi : la vie est extraordinaire, très intense, puis, après quelques mois, le feu de paille s'éteint soudainement. Ils s'aperçoivent que prier est un acte de foi, qui ne nous apporte pas toujours émotion et consolation. Dieu va alors les faire avancer vers un amour plus grand, plus profond, plus véritable.

Que faire quand on a l'impression, même dans la prière, d'échouer dans chaque sphère de notre vie ?

Je vais donner une réponse qui ne satisfera pas tout le monde, mais je peux vous assurer qu'elle s'installe dans la durée, contrairement à certaines phrases avancées par le développement personnel : l'échec est l'occasion de cultiver ou de demander la vertu de l'espérance. Thème de l'année jubilaire, l'espérance est ce désir, cet élan vers la réussite par excellence, qui n'est pas réussir dans la vie mais réussir sa vie, c'est-à-dire vivre avec Dieu, uni à Dieu, épanoui en Dieu.

L'espérance est ce don que Dieu nous fait de désirer ce bien inouï auquel nous n'aurions pas pensé sans la grâce de la foi.

L'échec peut donc être le lieu de la surprise de Dieu ?

Tout à fait ! Dieu fait des miracles, mais ce n'est pas son premier mode d'action. Son mode ordinaire est celui de la durée pour faire grandir notre liberté. L'échec est le creuset de l'espérance et de la grâce de Dieu.

Interview : Marie-Liévine Michalik

(Source : laVie.fr)